

## VII. *Le Rideau...* Milan Kundera

Jean Marie ANDRE

### Conscience de la continuité

« On racontait une anecdote sur mon père qui était musicien. Il est quelque part avec des amis où, provenant d'une radio ou d'un phonographe, retentissent les accords d'une symphonie. Les amis, tous musiciens ou mélomanes, reconnaissent immédiatement la *Neuvième* de Beethoven. Ils demandent à mon père : « C'est quoi, cette musique ? Et lui, après une longue réflexion : « Cela ressemble à du Beethoven » Tout le monde retient son rire : mon père n'a pas reconnu la *Neuvième Symphonie* ! « Tu en es sûr ? - Oui, dit mon père, du Beethoven de sa dernière période- Comment peux-tu savoir que c'est la dernière période ? » alors mon père attire leur attention sur une certaine liaison harmonique que Beethoven plus jeune n'aurait jamais pu utiliser.

L'anecdote n'est certainement qu'une invention malicieuse, mais illustre bien ce qu'est la conscience de la continuité historique, l'un des signes par lesquels se distingue l'homme appartenant à la civilisation qui est (ou était) la nôtre. Tout prenait, à nos yeux, l'allure d'une histoire, apparaissant comme une suite plus ou moins logique d'événements, d'attitudes, d'œuvres. Au temps de ma prime jeunesse, je connaissais, tout naturellement, sans me forcer, la chronologie exacte des ouvrages de nos auteurs aimés. Impossible de penser qu'Apollinaire ait écrit *Alcools* après *Calligramme* car, si cela avait été le cas, ce serait un autre poète, son œuvre aurait eu un autre sens ! J'aime chaque tableau de Picasso pour lui-même, mais aussi toute l'œuvre de Picasso perçue comme un long chemin dont je connais par cœur la succession des étapes. Les fameuses questions métaphysiques : d'où venons-nous ? où allons-nous ? ont, en art, un sens concret et clair, et ne sont pas du tout sans réponses. »

### Histoire et valeur

« Imaginons un compositeur contemporain ayant écrit une sonate, qui par sa forme, de ses harmonies, ses mélodies, ressemblerait à celles de Beethoven. Imaginons même que cette sonate ait été si magistralement composée que, si elle avait été vraiment de Beethoven, elle aurait figuré parmi ses chefs-d'œuvre. Pourtant, si magnifique fût-elle, signée par un compositeur contemporain elle prêterait à rire. Au mieux on applaudirait son auteur comme un virtuose du pastiche.

Comment ! On éprouve un plaisir esthétique devant une sonate de Beethoven et on n'en éprouve pas devant une autre du même style et de même charme si elle est signée par l'un de nos contemporains ? N'est-ce pas le comble de l'hypocrisie ? La sensation de beauté, au lieu d'être spontanée, dictée par notre sensibilité, est donc cérébrale, conditionnée par la connaissance d'une date ? »

« On y peut rien : la conscience historique est à un tel point inhérente à toute notre perception de l'art que cet anachronisme (une œuvre de Beethoven datée d'aujourd'hui) serait *spontanément* (à savoir sans aucune hypocrisie) ressenti comme ridicule, faux, incongru, voire monstrueux. Notre conscience de la continuité est si forte qu'elle intervient dans la perception de chaque œuvre d'art. »

« Jan Mukarovsky, le fondateur de l'esthétique structuraliste, a écrit à Prague en 1932 : « Seule la supposition de la valeur esthétique objective donne un sens à l'évolution historique de l'art » Autrement dit : si la valeur esthétique n'existe pas, l'histoire de l'art n'est qu'un immense dépôt d'œuvres dont la suite chronologique ne possède aucun sens. Et inversement : c'est seulement dans le contexte de l'évolution historique d'un art que la valeur esthétique est perceptible. » »

« Mais de valeur esthétique objective peut-on parler si chaque nation, chaque période historique, chaque groupe social a ses propres goûts ? Du point de vue sociologique, l'histoire d'un art n'a pas de sens en elle-même, elle fait partie de l'histoire d'une société, de même que celle des vêtements, de ses rites funéraires et nuptiaux, de ses sports ou de ses fêtes. C'est à peu près ainsi que le roman est traité dans l'article que lui consacre l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. L'auteur de ce texte, le chevalier Jaucourt, reconnaît au roman une grande diffusion (« presque tout le monde le lit »), une influence morale (quelque fois utile, quelquefois nocive), mais aucune valeur spécifique qui lui soit propre ; d'ailleurs, il ne mentionne presque aucun des romanciers que nous admirons aujourd'hui : ni Rabelais, ni Cervantes, ni Quevedo, ni Grimmelshausen ; ni Defoe, ni Swift, ni Smollett, ni Lesage, ni l'abbé Prévost ; le roman ne représente pour le chevalier de Jaucourt ni un art ni une histoire autonome. »

« Rabelais et Cervantes. Que l'encyclopédiste ne les ait pas nommés n'est nullement scandaleux ; Rabelais se souciait peu d'être romancier ou non et Cervantes pensait écrire un épilogue sarcastique à la littérature fantastique de l'époque précédente. Ni l'un ni l'autre ne se tenaient pour des « fondateurs ». Ce n'est qu'*a posteriori*, progressivement, que la pratique de l'art du roman leur attribua un statut. Et elle le leur attribua non parce qu'ils ont été les premiers à écrire des romans ( il y eut beaucoup d'autres romanciers avant Cervantes) mais parce que leurs œuvres faisaient comprendre, mieux que les autres, *la raison d'être* de ce nouvel art épique ; parce qu'elles représentaient pour leurs successeurs les premières grandes *valeurs* romanesques ; et ce n'est qu'à partir du moment où on a commencé à voir dans un roman une valeur , valeur spécifique, valeur esthétique, que les romans, dans leur succession, ont pu apparaître comme une histoire. »

1. Milan Kundera. Le rideau. Nrf Gallimard 2005

*La suite... vous la trouverez chez votre libraire...*